

SÉNAT

Paris, le 29 janvier 1907



ma chère marquise,

Quel que puisse être l'édifice de
 "plouate" qui nous ramène à des temps
 inoubliables et cependant oubliés de nos
 si mi-dix ères de jadis, j'en ai trouvé à la
 fois bien intéressant et bien fait. Vous
 l'avouerez-je? Si j'avais été la jeune
 femme qui en est l'héroïne, je ne
 me défendrais pas d'avoir été aimée
 par Gambetta, pas plus que je ne me dé-
 fendrais de l'avoir aimé! Mais je ne
 suis qu'un homme, resté sentimentalement
 en deçà des âpretés de la politique con-
 temporaine. Il se peut donc, même il
 est probable que je ne suis pas apte à
 juger de ces choses-là.

Je m'entends mieux à apprécier nos su-
 périorités du jour et je les regarde com-
 me des pygmées, pour le cœur et pour
 l'esprit, comparés aux supériorités
 de la vieille génération. Ce dévouement
 a fait place à l'égoïsme, et la petitesse
 des moyens contraste avec l'ardeur des
 desseins.

La lutte des classes, cette ineptie
 révolutionnaire qui est devenue
 le mot de ralliement des socialistes,
 a reçu en Allemagne une leçon bien
 opportune. Gauss a bien essayé sur
 les causes et conditions de la défaite
 subie par ses amis d'Autriche-Meissner.
 C'est une défaite dont ils ne se redol-
 vent pas de long temps. Par suite me sou-
 vent attend en France nos uni-
 versitaires. Ils se sentent séparés du bloc pour
 se mettre au service de la politique
 élémenciste. Le bloc, qui les détestait
 qui a maintenant toutes les raisons
 justifiables de les détester, se dira très-
 justement qu'il n'a rien à gagner et
 qu'il a beaucoup à perdre dans une al-
 liance avec eux. Gauss d'Allemagne
 qu'en s'associant avec le suffrage uni-
 versel, il accablait les chances de sa
 parti. La représentation proportionnelle
 ne lui procurera que de tri-
 ques succès, si la chambre a la fau-
 ble de la voter.

Votre ami Dreyfus me paraît
 assuré de réussir, et il devance Ge-
 rullier au premier tour de scrutin.
 Cette perspective résulte pour nous
 des renseignements qui me parven-
 nent.

Je ne crois pas au succès de Jérô-
lier. Aussi je fais des vœux pour vo-
tre ami, qui recueillera au second
tour toutes les voix de son concurrent,
la République me semblant extrême-
ment douteuse. Nos marchés de gauche
ont besoin de gens de talents et de rangs
à l'usage d'hommes de valeur, capa-
bles de les orienter vers une justice plus
plus nette, plus franche et moins per-
soneille que celle qui est en vogue.

Je serai libre toute la semaine
prochaine. D'avance j'accepte le
jeun qui vous ennuiera.

Adieu, ma chère maigrie, l'ex-
pression de mon affectueux dé-
vouement

Emile Cambes

P.S. Il est de tradition, paraît-il,
qu'on communique aux anciens prési-
dents du conseil, en une copie lithogra-
phiée, le Compte-rendu de la Presse
qui est rédigé chaque jour à l'Hotel-
Royal. Je détache du Compte-rendu
du 24 janvier le passage suivant, ex-
trait du journal Le Petit Paris.
Après un éloge de M^r Cambes, le jour-
nal ajoute: il Cambes, au moins, avait
de la méthode, de la droiture, de la por-
tance et surtout de la volonté. C'est

pour cela qu'il ne reviendra pas au
pouvoir avec la Chambre actuelle,
qui n'est qu'une croupe de traublans
et d'ignorants.))

L'article est de M. Hard.

Comme si le D^{eu}it Var se mettait
décidément à taquiner son Sénateur
faune, M^r Martin, dans un article
paru hier, s'est fait remarquablement,
à propos de la popularité de Gaulle,
à Combes sans peut se flatter d'une
popularité semblable.))

C'est un peu un D^{eu}it rieur de travers.